

AUTOMNE

JANE NOSE

« Tu veilleras sur moi ? »

Toute petite si triste avec sa bouche menue qui me pompe si bien la langue dans l'ombre nous glissant dessus en même temps que sa sensualité ; elle "qui ne desserrait pas les lèvres" tout à l'heure, me dit à présent : "J'ai envie de toi !" , mais je refuse, dans ce béton, laissant seulement glisser mes vêtements avec la nuit, me retrouvant tout nu contre elle, éprouvant ma queue de plus en plus tendue, jusqu'à la porter, la soulever toute depuis son entre cuisses, noir et maigre, les seins plats, têtons réduits à deux ronds, que j'embrasse, et que j'étire doucement sous le soutien-gorge de soie mauve, après avoir reniflé lentement ses aisselles...

J'aime les femmes à la tombée du soir en automne, le sens du corps, ce sursaut avant le silence définitif, aussi sauvage que la morsûre d'un loup à leur cou ; depuis cette jeune et rare architecte à travailler en mobylette qui me montrait ses entassements de cailloux du Quercy ; son nom... oublié, son prénom aussi ; seule l'odeur de mon sperme encore frais dans sa bouche, mais trop acide pour mon goût ; elle que je fuis en courant, sous les lancées des feux de boutiques, dans l'horreur incendiaire des luminaires de vitrines, extase citrique ! Jusqu'au repli enfin dans la bêtise alcaline et douillette...

Quel Docteur Noir me conseille là ? Quel jour de guillotine et de bouquets d'heureuses formules... Ce sont les zèles des bords, les autres bouches, le charme incomparable, *de ce qui retombe aussitôt !*

L'amour comme une chute, entre ses jambes en flaques grasses, le long de ses collants noirs qu'il faut nettoyer à l'eau en vitesse avant qu'elle aille récupérer ses enfants chez les Sœurs.

« Vous mangerez avec moi ? »

Au secret de son dos musculeux et fort, désirable parmi les pupitres dans le dortoir, mais pauvre quand tombe le soir, inattendu ; sa culotte que je baisse puis remonte aussitôt ; des fesses fortes, des seins bien pris ; la Fauve qui n'a pas assez à manger dans son foyer, ni bien, et dont le père fut emporté après une crise plus terrible que les autres, lui qui ne mangeait ni ne parlait depuis des années, devenu grabataire dans son lit, refusant à tout jamais de se lever, de sortir dans la cité, capturé à la fois par quatre infirmiers à la sortie du taudis : "croyez pas que je vais crever : j'suis pas si bête !"

*

“Nous ne savons pas exactement quand nous partons. Juve m’a emmerdé deux heures l’autre soir depuis Austerlitz et tout le long du Quai de la Rapée pour aller examiner un mort à la Morgue qui avait avalé un collier de perles. Jane Nose qu’il emmerde on ne peut mieux, lui a fait croire qu’on lui avait retiré son permis de conduire pour excès de vitesse. Figure-toi que l’autre soir il s’est pointé chez elle avec des paquets de purée dans la main que lui avait fourgués un plaignant ! Jane est partie dans un éclat de rire absolument insurmontable, en le chambrant sur “cette pâte blanche”. En se tirant il a cru se raccrocher aux branches en sortant goguenard : “Bon, ben moi, je vais dormir dans mon grand lit confortable, hé ! hé ! hé !” Jane l’a expédié en six-quatre-deux, lui donnant rendez-vous en septembre ou octobre, lui disant qu’elle serait en voyage en Guyane. Aube et Nany voulaient voir Jane pour aller à Rouen ces premiers beaux jours avec elle, mais ils se sont croisés ; ça s’est mal goupillé ; ils y sont partis tout seuls.

Armed un gars du Club de La Terrasse devait nous carrioler en voiture avec une autre fille ; il lui restait deux places mais au dernier moment il a reçu sa feuille de route ! C’est rapé, et de toutes façons sa caisse s’arrêtait en Lozère : il nous restait à rejoindre Barcelone puis la plage de Calagogo où Maître O tient son stage.

Jésus est revenu cet après-midi, avec Marie et Anne, tous trois crevés par leur journée de voiture. Pour l’instant ils logent à Maubeuge. Ce soir on va manger chez eux avec Jane. Leur voiture était impossible à réparer sur place à cause du temps nécessaire ; ils sont donc grimés malgré les grincements de la boîte et les pannes diverses. Jésus était content de la réponse écrite du Couvent de La Claye-Souilly pour un poste d’entraîneur de rugby à quinze et également du Nouvel Alcazar. Là-bas je lui présenterai Dan demain : c’est un connard mais c’est lui qui embauche, et Jésus compte faire le coup de l’Ascension avec en préliminaires pas mal de prestidigitations à la Zarate : eau en vin, pièces des marchands du coin, foulards, colombes. Nous comploterons surtout avec Robert, le pote qui dirige le plateau.”

*

“Demain matin en principe nous partons vers Barcelone avec Jane, mais il se peut très bien que nous aboutissions dans une friche, ou à Pau chez Riri Laroue, le sociologue, ou encore dans le Larzac. Je me sens de moins en moins concerné par ce type de karaté que pratique Saïd, bien sûr sous l’influence de Jane, et j’ai beaucoup moins envie d’aller photographier les nouveaux katas improvisés par Maître O. Je suis bien plus intéressé par les itinérances de ce cirque mystérieux dont elle parle, d’autant qu’il faut vraiment se planquer pour réussir à les surprendre et les photographier ; de toutes façons j’avais prévu un téléobjectif avec son propre pied.

Juve qui s’était fait des idées à propos de Jane avait cru bon de “prévenir” sa copine Henriette que Jane était très très sympa, et qu’elle avait réussi à bouleverser énormément de choses chez lui qui seraient extrêmement utiles pour poursuivre leur relation, Henriette et lui. Il s’était même permis de lui refiler sa dernière plaquette de pilules qui traînait dans leur appartement, en précisant qu’elle lui rembourserait dès son retour en nature et que si Henriette avait des problèmes auparavant il se débrouillerait tout de suite, de pas s’inquiéter. Mais Henriette a déboulé furieuse chez Jane en faisant tout un scandale.

J'ai gardé la fille de Jésus et de Marie-Madeleine cet après-midi, pendant qu'Anne et Jésus se rendaient aux Champs : il y aura un boulot pour elle de serveuse dès demain : 50 à 100 f par jour, plus les repas. Ce soir je comptais repasser avec l'aide de Jane, puis il n'en est pas besoin, j'ai suffisamment d'affaires. J'ai pris la valise-sac de Jésus pour le trajet, celle dans laquelle il transporte ses bondieuseries de pacotille Saint-Sulpiciennes. Je range tout en suivant tes instructions et transporte les plantes chez Marie-Madeleine ; il y a des chats qui se sont installés chez elle, notamment une petite chatte naine tricolore qui se planque, que j'ai pas vue depuis le début, qui doit être sous un meuble quelque part ; c'est dans cet appart que j'ai gardé leur fille, car sinon je me sens terriblement seul dans mon assiette. En courant partout les chats ont déjà cassé un chronomètre et un téléphone. La jeune voisine d'en face a grossi, à travers les rideaux. Je rapporterai des Celtas courtes, si on va en Espagne.

J'ai reçu un mot de Renate qui veut organiser pour moi une expo de mes photos en Allemagne, notamment les photos de murs noirs, les tas de charbon ; je vais voir cela. Au fait Schmidt était très satisfait aussi de mes derniers tirages ; je te raconterai cela par le détail ; mais là non plus une exposition prochaine ne m'intéresse pas."

*

En ce temps-là j'étais ignoble et je jouissais parfaitement de cette ignominie, sans retenue, sans ombre : la ligne claire de Tintin, mais dans un autre genre ; au soleil en tout cas.

J'avais rencontré Sistero, le "Bataille de Thèze" en me traînant Jane, philosophe coupée au bol teintée chatain et dessous rousse, une paillasse persuadée de descendre de la petite Jehanne de Vaucouleurs, et hantée de délivrance militante, que je larguai au plus tôt.

Elle m'avait détourné d'un stage de karaté avec Saïd et Maître O qui se tenait à Calagogo en Espagne, à la faveur d'une ancienne carte trouvée dans un vieux livre d'Alchimie et qui désignait un endroit au cœur des Alpes de Haute-Provence, un cirque glaciaire à proprement parler, sur les hauteurs, où se produisait une seule fois par an (et pour une conjonction d'astres ou lunaire que j'ai oubliée) un véritable cirque composé de magiciens et de monstres, pour une célébration sacrée sans aucun spectateur. Jane m'avait prévenu qu'il nous faudrait nous dissimuler pour apercevoir l'enchaînement des numéros. Ce cirque la plupart du temps était établi sur la plateforme d'un sommet inatteignable du côté de Sixt, en Haute-Savoie. Dans ce glacier, selon Jane, il n'y avait ni innocents ni coupables.

Le cher Sistero, toujours prêt à fuir en trombe poursuivi par des maris jaloux armés de fusils, qui décrivait tous les lacets des chemins du paysage entre amandiers et chênes kermès en les ponctuant des maisons où demeuraient ses innombrables maîtresses, avait une voiture avec un grand cageot à l'arrière qui contenait sa machine et "ses" livres les plus précieux dont "Le Schizo et les langues". Il faisait le trafic d'antiquités pillées en Egypte (à la recherche pour lui d'un rouleau magique éthiopien dont il ne disait trop grand'chose ; on le voyait seulement parfois de loin débattre avec un habitant de ce pays de l'or et du miel qui ressemblait à une chauve-souris), et ne cessait de fredonner les paroles du magnifique poème de José Agustín Goytisolo "Palabras para Julia" mis en musique par Paco Ibañez: "Tendrás amigos, tendrás amor." aux terrasses sur la Durance en sirotant des Casanis et en fixant le bleu tremblant et doux des montagnes tout en se souvenant d'une dénommée Judith dont il

avait oublié les phrases par cœur et qu'il avait vue en revenant de Sicile nue dans le Jabron avec un seul foulard sur la tête qu'elle ne quittait jamais à cause d'une manie obsessionnelle de s'arracher les cheveux en les tortillant par touffes dans une douleur exquise.

Il avait pour ami Grisaille, un Néerlandais imperturbable à l'accent gothique et guttural ("Goodden Nacht !") qui ne pouvait jamais nous recevoir chez lui, Jane et moi, sous d'innombrables prétextes : c'était trop petit, ou pas fini de peindre, sinon dangereux (ils avaient attrapé l'an dernier au printemps un scorpion sur les murs), en désordre, sans literie, etc., nous abandonnant à notre tente de caoutchouc tiédasse (supposée vaste, sans danger et sûrement peinte !) entre les genêts velus sur un riu désertique dérivé du Jabron au milieu des vipères d'Orsini gavées de lézards et de sauterelles.

Ça ne m'empêcha pas, malgré les conditions précaires, pendant la quinzaine où Jane partit en explorations solitaires à la recherche du cirque mystérieux, de bourrer en douce l'après-midi la première grande Hollandaise de ma carrière sur le matelas pourrissant d'une cabane abandonnée sur un chantier de carrière, sans rien comprendre à ses vocalises. Le reste du temps elle souriait sans parler aux côtés de Grisaille, écartant aux terrasses ses orteils vernis.

Chez elle ce ne sont pas les muscles fessiers qui importent, mais les grands adducteurs, les couturiers et les droits internes, écartés en biais en même temps que sa vulve - portefeuille désespérément vide - cachée derrière des tulipes ancestrales et jouant diversement des trilles suraiguës, alors que quelque part le soldat écoeuré des couleurs de plastic finit par vomir sur son quai.

À côté de la grue du chantier on voit d'ici deux aveugles qui braient à se toucher du bout des doigts, l'œil révulsé, face à face, gestes apathiques très lents, figés... L'un se lève et va pisser dans une brouette de mortier qu'il n'a pas vue, tout en grattant ses crottes de nez avec ostentation, près des stridences des scies s'enfonçant dans la pierre.

Au coin de la pièce la grande Kristina, avachie, son crâne vide aspirant urgemment mes dernières forces, essayant de me fumer le gland, ce mégot, dans une sorte de saoulerie négativiste, l'œil renversé... et c'est un même courant d'air qui prend appel de ce coin de la pièce, sous la porte battante, soulevant la poussière incendiée au dehors, me caressant les couilles et filant ventiler directement sa cervelle, mais en vain.

*

"Chateau-Arnoux : l'endroit est plus ou moins noir, avec un chat angora à proximité. Chênes verts et pins d'Alep. On est passés par Nice. Pendant le voyage Jane m'a parlé de sa petite cousine écossaise de huit ans condamnée à dix-huit mois de prison pour avoir planté un couteau dans la poitrine d'une petite amie âgée de onze ans ; et de son copain Larbi qui va être expulsé parce qu'il avait le journal *Chaab* chez lui et des livres arabes, *La Cause du Peuple*, *Politique-Hebdo*, et *Fedaï*, le journal des Palestiniens. Il avait aussi des numéros d'*Historia* sur la Guerre d'Algérie et *Les Frères de Soledad*. Les policiers ont dit que c'était sûrement un militant payé par un parti parce qu'un travailleur honnête ne lisait pas ça et surtout ne possédait pas à la fois une radio, un électrophone, des disques et un magnétophone. Pourtant il travaille depuis 1970 et il gagne de 1500 à 3000 f par mois en déplacement."

"Quelques bribes, des compte-rendus plus ou moins sombres qui se composent à partir

d'intempéries. Jane m'ennuie profondément, voire me dégoûte. Sans cette escalade mystérieuse qui nous fit passer des chênes pubescents et des pins sylvestres aux hêtres et aux épicéas, je crois que je serais parti dès le premier soir, ou même plus tôt. J'écrase en torsions rapides la tête des "rapiettes" qui traînent au soleil ; mon inconscient n'est pas dans les Alpes."

"J'ai trouvé une belle carte de la Rose des Vents de Provence pour m'orienter là où nous devons aller, directement dans l'axe de la tramontane. On cherche en vain ce cirque un peu partout sur les rocs. Hier on a traversé un village de hippies. Il faudrait au moins autant un *Nagra* qu'un appareil photo ; rien de noir et blanc qu'on puisse atteindre, sinon ce que je rapporterai, j'espère."

*

C'est un moment de treilles gonflées lorsque Jane ôte son jean fuseau seyant déjà très serré en m'appelant "Charles, viens Charles ! Fais-moi de la cire fondue !" Elle enlève sa chemise américaine à carreaux de tons ocre léger et brique pâle, son léger soutien-gorge couleur peau... On voit d'ici "l'ennui des récits de parties fines", selon B. Et pourtant zzz-ziiiiiiiiiiii !.....

Beaucoup plus tard dans l'après-midi elle noue devant elle le soutien-gorge, les seins à peine alourdis, pour me suivre dans le ruisseau en tendant sa main qui se ploie en sursaut de carpe à peine dès que j'appuie sur le nerf du dessus comme pour une saisie d'aïkido. Nous fendons le courant à truites plusieurs fois ainsi en direction des repérages qu'elle a effectués. Plus loin la toile rêche descend encore avec un léger bruit d'accrochage et tombe non soyeuse, découvrant la gaine-culotte blanche de nylon qui laisse transparaître la motte au duvet peu renflé. Elle me demande de la prendre de façon brute, face contre terre, vagin aussi glacé que l'eau dont il émerge, les reins bien cambrés, les fesses fermes, le ventre plat et lisse sur la roche, l'onde vibrante entre nous deux, ses petites mains potelées qui courent sous les bourses, m'attirent des hanches... Une autre fois mes bras sur ses épaules moi en arrière sur un rocher, attirant sa tête à moi mais aucun baiser ; nous ne sommes jamais encore véritablement enlacés, pris dans le tremblement des contradictions internes ; depuis longtemps déjà je lui lèche l'intervalle typographique ; depuis longtemps elle me prodigue ses caresses... oui ! cependant aucunement "mienne", seulement liée à moi comme une flèche en direction de ce domaine étranger, ses chevilles aussi proches de moi que le reste du corps, Jane fuyant au-delà des champs poudreux de lavande bleuâtre comme une chèvre, des pistachiers, des buis, des bruyères, des chataigniers, plus haut les alpages de prairie crue fournis d'orchidées, vers la cabane de bûcheron... Le plus important est sûrement le flux contraire du torrent qu'on remonte et dont on escalade à présent les parois à pic, passant sous les cascades qui suffoquent, les friselis de l'eau glacée contre les adducteurs. Je prends toujours garde aux déchirures, aux claquages, sur ma constitution longiforme aux os trop loin poussés : les muscles longs ont développé pour surcroît une consistance fibreuse, cassante, contrairement aux as de la gonflette. Pas très loin les sorcières sont envoyées au bûcher, me dit-elle, comme dans les Cévennes ; elles se rétractent jusqu'au moment où elles étouffent dans les flammes, entre les sapins... Tout n'est-il que frictions, que frottement ? Son baiser

n'aurait-il de couleur ni d'atteinte ? Faut-il toujours se méfier des rousses ?

*

J'appris plus tard que Jane s'était fait refaire le visage chez un vétérinaire pour mieux ressembler à la vraie Jehanne de France : c'est le seul qui avait accepté ; les vrais chirurgiens esthétiques avaient refusé à cause de l'énormité des risques de l'ouvrage. Le veto avait testé nombre de greffes de peau sur des animaux sans leur demander leur avis, et il s'était même fait une célébrité de passage à Bordeaux, à la Clinique Bougues, en sauvant le chien de la Belle Otéro qui s'était fait à moitié dévorer la gueule par un dogue.

Mais peu à peu des taches rousseâtres étaient apparues sur le visage, puis des nodules sous la peau, des indurations sous-cutanées, des inflammations du derme et des infections soulevant des bourrelets purulents jusqu'à la nécrose ; pour finir, le greffon nécrosé avait dû être arraché et on avait dû lui replaquer son ancienne face qu'on avait conservée dans un bain protecteur : par chance il n'y avait pas eu de rétraction, comme pour certaines qualités de bois exotique, et ça avait recollé ! Plus de peur que de mal.

*

Je reviens de "tirer" Jane dans les caillasses de l'école, il n'y a pas d'autre terme, à toute vitesse, sans le moins du monde "penser en elle", comme elle dit. (J'ai su, à mon retour, que les bk étaient dans mes couilles, et que ma fatigue n'était pas vaine et simple dédain.) Je l'ai enconnée par derrière, sur un tonneau dressé contre un cèdre, plus rapide qu'une seringue ; elle est furieuse de rage dans le fond de cet établissement scolaire vide, beau et béant sous le chant des cloches de l'église, comme l'abandon d'un grand dieu dont nous nous serions servis pendant dix-sept siècles et qui crache aujourd'hui et siffle partout, aussi vain que Marat chez Sade. *La Tempête* de Shakespeare a tourné au *Barbier de Séville* ; pour peu Dieu s'offrirait en opéré-comique, en travelo rue Greneta, ou chez Marie-Madeleine, que sais-je encore. Allons ! Passons la serpillère sur ce paysage au-dessus de la Durance duraille, sous le soleil blanc. Cette chèvre de Jane m'a encore fait faire plus de quarante kilomètres à travers la montagne escarpée (cornouillers, noisetiers et tussilages déjà défleuris et feuillus), sans pouvoir chier ni boire, et en multipliant les courbatures par les quatre jumeaux ; elle ne craint rien : elle n'a que des os. Qui voudrait être de ce roman-là ? Dans la Durance à cuire, la laitance à la Jane. Les coquelicots froissent leur soie éphémère au vent.

(Pendant la sieste je pleure au-dessus de son cercueil ; je ne puis rien faire d'autre. Je vais vomir dans les w.-c. C'est plein midi dans la petite bourgade. J'ai vérifié que ses paupières étaient bien closes dans l'ombre... Je m'endors sous les rideaux. Deux gardiens de cire s'effondrent. Mais les hurlements viennent d'ailleurs.)

*

Jane parlait du Moyen-Âge comme d'aujourd'hui ; elle disait qu'on prélevait un impôt sur le corps des femmes équivalant à un mois de salaire, mais son raisonnement était assez confus ; elle disait qu'on taxait des milliers de femmes au chômage du non-remboursement de l'avortement, alors que quatre millions d'entre elles gagnaient moins de 1000 f par mois. Elle avait des leitmotive comme "la sodomie chimique et symbolique", expliquant qu'on incitait les femmes à l'utiliser comme méthode contraceptive sûre à 100%, et trouvait que

c'était encore mieux planifié que la vieille sodomie en douce de jadis ; ce qui était curieux dans sa bouche, car elle voulait tout le temps que je procède à son enclavage et souvent même exigeait "*que je baise sa bouche*" allant et venant dans cette dernière sans qu'elle bouge, bientôt bavante et débordante de salive à s'en étouffer.

Elle connaissait tout du "Women's Liberation Movement", avait lu Louise Michel, Anaïs Nin, Kate Millett, Juliet Mitchell, Mary Barnes, et rencontré Monique Wittig (mais curieusement ne connaissait pas "L'Opoponax") et Xavière Gauthier pour passer un article dans *Sorcières*. Nycéphore, lui, avait rencontré Victoria Thérème chez Aube & Nany, sur le Canal Saint-Martin, juste après "Hosto Blues". Jane avait lu "Les Mots pour le Dire" de Marie Cardinal et "Du côté des petites filles" d'Elena Gianini Belotti que lui avait prêté Sylvie, l'anorexique de Psychépo, la copine de Jean Eustache qui vivait chez lui dans les Cévennes. Le plus intéressant, c'est quand elle parlait du "neutre" et du non-sexué, un peu comme Barthes dont elle avait été l'élève, un temps. Il n'y aurait plus jamais de société globale, selon elle. Elle avait même distribué le S.C.U.M. Manifesto à Poitiers, chez Lourau, histoire de faire des adeptes du Cutting Up Men ; elle avait recueilli un certain nombre de signatures. Elle était en train d'élaborer un texte qu'elle avait amené avec elle, et dont elle avait parlé à Sistero, autour de l'inachevé, un écrit fragmenté, sans phrases construites ; elle donnait comme référence "Le Pays où tout est permis" de Sophie Podolski, qui venait de paraître ; mais Sistero était moins enthousiaste ; il voyait seulement cela "comme horizon de texte". C'était pas si mal, selon Jane, d'avoir ça pour horizon, outre la gentiane.

On parla de Mary Barnes et je ne me souvenais plus de qui m'avait volé son livre... Une petite fille jouait à la corde devant le bidonville, au loin, contre la tôle rouillée, chaude...

*

Bassin énorme de brume sur la Durance d'où émergent quelques ruines, après les pluies de la nuit : fleurs violettes dont j'ignore le nom, arbustes jaunes et rouges, poiriers et cerisiers aux contours flous, iris et lys, herbe givrée d'eau comme parfois ici un retour glacial dans le printemps, cris suraigus des oiseaux dans les gorges, coq égaré comme une faïence.

« Est-ce qu'ils vont arriver jusqu'au vaisseau, dit Sistero ?

— Parce qu'il y a des insectes qui réussissent à produire de l'oxygène, non ? À transformer. »

Avec Sistero au bistro, rien de la croûte, tout de la casse. Polymorphes et Casanis, sur la Durance. On adore "Rose Poussière". Sur Mars, c'était la terre rouge, dans la télé, par la fenêtre. Les nouveaux Colombes.

En tout cas là-haut ils n'auront pas de Schmidts, ces ténias rachitiques et ringards qui ne savent en quel anus loger pour l'hiver.

« Avance rapide, on dit avec Sistero ! » Avance rapide, avec ce putain de héros qui tombe sur les genoux et qui se plaint alors que tous les autres cosmonautes sont morts, bordel de con ! Est-ce qu'il va attendre de se laisser bouffer les couilles par les termites de Mars ? Ou est-ce qu'il va vraiment se bouger le cul ? Plus que cinquante-cinq minutes avant l'orbite ! « Avance rapide, connard, c'est pas le moment des états d'âme ! Guide-toi sur les étoiles, abruti ! »

...morceau, sans être arraché à un plus ou moins grand corps d'un plus vaste ensemble, qui tienne lieu de Métaphore, d'Origine ou de totalité à combler. On avançait sur le Tas chronique avec Sistero, travaillant en tous les sens dans le réseau, dont la précipitation tient à la cohérence de sa facture ; on "feuilletonnait" aux terrasses. Je lui parlait de Kristina la grandasse aussi expressive qu'une endive, alors qu'elle sortait derechef des chiottes au fond du jardin du bistro, posant à peine les pieds sur le chemin, survolant le sol. "Un androïde !" je lui dis, inutilement sensuelle pour la pure forme dans le vent claquant, avec une frigidité de plusieurs siècles ;

"Pour Calvin :

Ni clito, ni vagin !"

« Voyez, lui dis-je, comme elle s'asseyait, vos fumiers de compatriotes (elle souriait, réserve lisible dans la machoire, ne comprenant rien), les premiers fascistes, à venir bouser tout là-haut leurs chemins macadamisés de gravillons roses menant à des piscines bleues, qui font l'après-midi disparaître toute la colline à leur profit au lieu du degré zéro de la lose d'ici ! »

Ma chère Ramona Brasero, ou la cousine espagnole de Nycéphore, mon salaud ("No sale nada !"), ou celle à boutons de Beautiran, ça c'était autre chose !

« Il faut lire "focalisation" et non "à partir des traits". » On traduisait un texte sur la gravure de Blake pour la revue de Grisaille... "tandis que la contradiction secondaire de l'emplissage l'emporte sur le trait (la série restant non signifiante, hors procès), puis, chez Goya la résine multicellulaire l'emporte à son tour sur l'emplissage, pour devenir dès lors principale". « Il faut remplacer "effets" par "signe", à la dernière ligne. »

Au premier on apercevait la patronne gironde, et ronde, téléphonant en hurlant depuis sa baignoire, sa radio en amont à fond sur la RTB, pleine de parasites et de fading, en train de lire une BD dans la mousse : RTBBD !

Dehors c'était Cézanne à présent, toutes brumes fondues : du soleil et de petits nuages blancs ; de la pluie et des fleurs dans la télé ("Les Dames du Bois de Boulogne").

On allait faire douze kilomètres à pied à travers la lavande, vers un endroit que connaissait Sistero, pour voir un gars à propos d'une statuette d'Osiris qu'il avait récupérée, et qui "renverserait le mythe", paraît-il. Ce gars-là, Charles, avait longtemps vécu à Phœnix en Arizona et rêvait d'organiser des rodéos par ici.

« On ne décide pas d'un débat tragique autour du puits de son destin ! qu'il me dit. On ne marivaude pas sa tendresse non plus. Il faudrait tomber dans le panneau ou disparaître dans le réel. » Le panneau pouvait aussi être un plan du réel.

Il avait construit un immense enclos au milieu des pierrailles, sur un sommet pas très loin du musée Vasarely, paraît-il, à vol d'oiseau. Pour l'instant il s'était installé dans une caravane dont la douche ne marchait jamais. Il avait à la fois des chevaux (plutôt des rosses sur lesquelles il était impossible d'attraper un taureau au lasso) et une belle collection de taureaux monstrueux, farouches (venus de chez Miura, en Andalousie) mais il était sur la piste de nouveaux chevaux à vendre.

« Où est-il, Antonio Gil Herrera ? »

*

On s'est tous baladés au cimetière dans des conduites intérieures grises pour la mort du copain de Sistero : il avait déconné aussi avec la mafia ; il n'avait rien eu de nouveau à propos des rouleaux éthiopiens avant de mourir. Il pleuvait exceptionnellement ce jour-là, alors que dans les environs de Digne les habitants ont des panneaux qui indiquent plus de jours de soleil dans l'année que n'en possède le calendrier.

Avec son ami américain Sistero avait visité l'atelier d'Ad Reinhardt dans le bas de Broadway, à Manhattan, depuis lequel dans la lumière empoussiérée on apercevait Washington Square ; ils avaient organisé ce voyage sous la direction de Renate K., passionnée par toutes les postures "Mallarméennes", Suprématisme, etc. Sistero adorait sa façon de "porter la Croix de la Peinture", plus radical qu'aucun des autres Grands Abstraits.

Renate parlait souvent de Marcuse et d'Adorno avec une véritable haine de l'Humanisme et de son pavillon, elle dont le père était pourtant un tailleur juif, et qui avait été menacée du Berufsverbot à cause de son cours sur le fascisme en R. F. A. que Jane ironisait : "République des Femmes Allemandes". Pour elle, l'homme invention récente, et "simple pli dans le savoir", comme disait Foucault, doit disparaître.

Pour l'ami américain aux États-Unis on ne pouvait plus distinguer la mafia du gouvernement ; il savait qu'il y avait des camps de concentration tout prêts à accueillir ; partout c'était le "no knock law" et les troupes spéciales, les "counter-insurgency corps" préparées à la Guerre Civile ; le fascisme américain s'appuierait sur les voies de la démocratie.

Par René j'avais surtout l'information sur les "drop-out" dont Jésus était friand.

*

Près de l'enclos à chevaux il y a une boîte de nuit "Chez Bis" qui ramasse tous les égarés du samedi à travers les collines, et c'est là que le gars Jim s'était fait abattre : il s'était réfugié avec Anne, une Vénusienne assez grasse, pré-cancéreuse, en envisageant des parties de matelas à n'en plus finir, en douce, dans les étages de la boîte, qui faisait hôtel. Ils étaient arrivés dans un état d'excitation infinie, trique abominablement raide et con mouillé, en oubliant que Anne était la femme officielle de Jimmy, le Grand Chef à Bordeaux, une brute, un géant débile, en se disant très loin de lui.

Manque de bol en montant dans les étages, ils aperçurent "le Pasteur", assis à fumer sur une chaise de paille sur un palier, un ancien prêtre pédophile défroqué au visage blanchâtre, pour ainsi dire inexistant, comme gommé : deux yeux vagues, deux trous de nez... C'est elle qui le reconnut : il venait de Bordeaux et c'était un indic de Jimmy.

Quand il se sont installés dans la chambre, le gars les a suivis au bout du couloir pour les "croquer" sans appareil ni papier ni rien ; il faisait partie de ces talents de "croqueur", comme les Oreilles du Siècle d'Or : lui était capable d'enregistrer les visages et de les restituer texto par un croquis extraordinairement ressemblant, même si le papier et le crayon ne lui était fournis que quinze jours plus tard, et parfois des années. Il lui suffira de prendre un morceau de papier de boucher à la cuisine, tout à l'heure, et avec une craie grasse il en sortira comme une photo à envoyer par courrier à Jimmy. Pour le reste il fumait des feuilles de tus-silage et de marronnier contre sa toux chronique et son instabilité au sol (toujours en

vadrouille).

Anne et Jim ont fait monter de quoi manger et boire dans la chambre ; la bonne leur a dégagé la piaule tout de suite en enlevant l'aspiro, les draps en vrac et la poubelle roulante. Jim a bondi sur le gars aussitôt que la bonniche est repartie et il lui a arraché le visage comme une peau : plus d'yeux, plus de croquis il s'est dit.

Mais les quatre copains les avaient vus, et les attendaient dans la salle du bas après qu'ils se soient défoncés à coups de bite, armés de gros appareils photos carrés avec des flashes ; Jim s'est emparé d'un cendrier mastoc en bronze sur pied et il a fracassé le premier mec et son appareil à sa portée, puis ils se sont enfuis dans la rue, mais dans la rue toute droite il n'y avait aucune planque possible : les portes des maisons qui donnaient sur le Parc avaient toutes leurs portes d'accès fermées. Jim et Anne ont bien essayé de se faufiler par un trou du grillage derrière des petits buissons de bordure, mais les gars les suivaient, et quand ils sont passés près d'eux ils ont fait comme pour la chasse au faisan : en se gardant bien de les fixer dans les yeux, l'air de regarder ailleurs, de ne pas les avoir aperçus, au cas où ils s'envoleraient ! Puis les gars se sont rabattus tout de suite et les ont crevés au poignard : cette sensation bizarre que ça fait, du mec le plus costaud qui soit dont toute la force s'évade d'un coup par un aussi petit trou, tout à coup immobile et gémissant et se recroquevillant comme un ballon crevé, tombant tout mollement !

*

La mère de Sistero perd ses canines, c'est terrible ça ; elle ne peut pas se les faire soigner. Il se rend bien compte qu'elle ne mange que des patates, des pissenlits et des herbes sauvages à présent.

« Je m'en veux de pas pouvoir lui donner quelque chose, mais j'arrive même pas à bouffer. C'est toujours pour les autres qu'on est le plus misérable. Bon sang, quelle saloperie ! »

Elle revient avec un plat de truites pour nous tous où elle a sûrement mis l'argent de tout son mois, puis elle repart dans la pièce à côté sous le prétexte qu'elle ne peut rien manger le soir, "sinon ça l'empêche de dormir". Elle "clume".

« C'était des vieux pêcheurs de ses amis qui lui donnaient le poisson jusqu'à présent ; ils savaient qu'elle adorait ça. Mais à présent ils sont morts ; ce sont des truites d'élevage, qu'elle a dû acheter. »

L'ami américain revient de Haarlem avec sa fille : des tulipes et des harengs, des natures mortes délectables, des citrons plus que fruitifs. Sistero, lui a recouvert l'intérieur de sa cabane de rondins avec des journaux, pour faire "papier peint" pour sa petite de seize ans, qui en a les larmes aux yeux. Il pleure souvent lui aussi, mais en cachette.

Jeune adulte il voyait sa mère dans les rues de Digne, de loin, à le chercher ; il ne voulait pas donner son adresse. Alors elle errait en plein été, avec un jambon à la main, du côté de la rue Mère de Dieu, ou de la Prison. Elle connaissait toujours comme ça de bons charcutiers, du temps où elle travaillait, des épiciers de luxe avec d'énormes fruits dont elle lui offrait des caisses quand il venait, avec le jambon. Aujourd'hui c'est tout juste si elle peut acheter deux tranches de jambon très très fines, qu'elle lui donne tout de même, quand il vient la voir. Elle trouve toujours moyen de faire sécher un ou deux saucissons, tout de

même, qu'un voisin fermier confectionne. La déchéance. Ils ont parcouru le cercle, comme les gens qui grossissent un moment puis reprennent leur maigreur adolescente, plus maigres encore, avec la fonte des muscles. Il y a eu une dizaine d'années où ils ont mangé à leur faim, à peu près. Maintenant elle fouille dans les poubelles, elle ramasse les fruits jetés en fin de marché. Il avait pensé sauver sa mère grâce aux antiquités, et tous les siens grâce aux secrets des rouleaux magiques éthiopiens, mais ça n'a rien donné ; il a perdu son boulot quand on a vu qu'il trafiquait.

Il n'a même pas pu offrir une tombe décente à sa grand-mère au milieu des caillasses étrangères à ses os déformés, elle qui pourtant là-bas au pays avait toujours pour lui enfant les mains pleines de gourmandises. Il a dû même tirer une fois à coups de fusil sur un voisin avaricieux qui, profitant de son départ pour quelques jours, en avait profité pour anéantir son pauvre cimetière en labourant bien au-delà de son champ, histoire d'élargir son avoir de quelques mètres carrés. À présent sa tombe est irréparable, indistincte ; les fleurs ont disparu, les pots aussi. Il avait gravé lui-même une plaque qu'un maçon devait venir fixer en même temps qu'il devait bâtir un cadre de pierres sèches non ouvragées, une limite claire, mais aujourd'hui il n'avait plus les sous pour le payer.

Certes il se souvient des fastes dans la cour de l'École Primaire, et de son discours de prix d'excellence, des valse ensuite, tellement anachroniques sous les platanes, de cette acceptation de chaque génération à reconnaître l'ensemble du monde tel que déjà constitué, en accepter la successivité des rythmes, mais aussi toutes les incohérences, dont tous ces petits graviers dispersés par la danse, devenus depuis d'énormes rochers d'incompréhension, qui faisaient à peine ployer la cavalière dans sa tenue blanche ou bleu ciel, qui laissaient un vide soudain sous le talon, une expression fugitive de la joue dans le soleil dont on ne comprenait rien, dont on ne savait si ça ouvrirait à l'enfer ou au paradis, la bougie à peine secouée par le vent par la fenêtre entr'ouverte près de l'église ; tous ces rubans, toutes ces fleurs, ces courses, ces bagarres, tous ces cris, et la fanfare ridicule près du Cercle, et les filles qui saluent de loin avec leurs gants, toute cette exaltation printanière, toutes ces antiquités désormais enfouies dans le sable...

Il y avait eu dix ans à peine, le temps d'une adolescence, non pas d'opulence mais d'aise ; et à présent il se souvenait des carcasses de bœufs volés, étripés à la va-vite dans une rigole de boue, d'eau et de sang, de l'incohérence cosmique des entrailles... Il se souvenait des paniers, des charrettes sur la route de Palerme, des grands manteaux, de la vieille laine rouge ou noire, de la poussière sur les chemins, des enfants en fièvres qui mouraient de diphtérie sur les ballots, des chansons traditionnelles ininterrompues malgré tout, comme la permission de la nostalgie et des pleurs, des fichus noirs, des galetas, du jonc tressé sur certaines carrioles, des caisses de bois blanc, des roues brinquebalantes, des pieds blessés sur les souliers crevés où les cailloux passent, des plus petits s'agrippant aux basques de la mère pour ne pas être perdus en route, l'œil ouvert démesurément... De tous ceux qui vinrent comme lui de Sicile. Tout ce qui est né doit mourir dans l'Île des Morts, Charybde et Scylla entraînant les flots tourbillonnants de la Sicile. Animaux braconnés, animaux écorchés, se disait-

il, comment vais-je maintenant suffire à mon maintien ?

Ceux qui parmi ses aïeux, venus d'autres provinces, n'étaient pas morts à coups de fusils, étaient morts d'intoxication par le soufre ou à cause de la poussière de marbre. Ce qui reste de lui sont des os d'oiseaux morts, une ombre, un je-ne-sais-quoi. Entre les deux guerres, un Oncle mythique dirigeait une exploitation à Zara. Son goût pour l'Égypte lui était sans doute venu des anciennes colonies, du reste, sur l'Érythrée, la Somalie et la Libye, et du climat africain particulier de la Sicile, avec ses forêts de papyrus. Les feux, les feux, le feu ! "Père, ne vois-tu pas que je brûle ?" Sa famille occupait à Palerme une petite maison sur le port, et les marins qui passaient par là leur donnaient souvent du marsala ou des oranges. Même parfois de la canne à sucre.

Ceux des Appenins descendaient par milliers au début du printemps pour le travail de la vigne, et pour la récolte du riz à la fin du printemps ; le repiquage et les vendanges à l'automne, et dans les premiers mois d'hiver pour le façonnement de la terre. En été ils remontaient dans la montagne pour garder leurs troupeaux.

Il avait eu tort : l'Europe était minée. Il valait mieux le désert, le pays des autruches ou des lapins à foison, ceux où le Diable veillait au coin des premières maisons de bois, ceux dont les avenues pas encore construites offraient des angles d'avenir très larges. Il espérait du moins que les Saisons changeraient, qu'il y en aurait une de plus.

*

On a fini par surprendre la venue du cirque dans le glacier. En bas dans la vallée les rouleaux mauves de la pluie et une chaleur poissarde ; ici gris de fer uniforme de la neige qui tient. Jane jouait un rôle tout le temps ; après avoir admiré de loin dans le téléobjectif les triceps et les deltoïdes d'un trapéziste, de retour à la tente elle se blottissait en chien de fusil en geignant et disant "qu'elle ne voulait plus de corps", tout simplement parce qu'elle avait trop bu : c'était une schizophrénie de posture très à la mode à ce moment-là, comme chez Jean-Baptiste Escarboucle (dont elle disait pourtant pis que pendre en matière d'éjaculation précoce), posture qui cessa dès notre retour à Paris d'où elle repartit illico en avion pour se faire piner à loisir par Sistero.

À la fin on parlait de tout et de rien, de Netchaïev et de son catéchisme de destruction totale dans la boue, de Bakounine, des génocides selon la cybernétique. Elle était toujours prête à l'insurrection, "comprendait" Netchaïev, disant que le terrorisme était rendu nécessaire à chaque fois qu'il y avait une contradiction entre des rapports sociaux nouveaux et une structure bureaucratique. J'avais des paroles couleur de bois en échange de cela ; j'inventais des couples débiles qui nous ressemblaient : Agrippine et Antigrippine, Nycéphore et Niepce, Daguerre et De Paix... Son souci d'étouffer tout sentiment tendre et amollissant ne l'empêcha pas de fumer mon cigare à l'ombre d'oiseaux chanteurs, bien que je ne voie guère le degré d'utilité de celui-ci, fut-il cubain, vers la révolution radicale qu'elle souhaitait dans la ligne de S.C.U.M. "Aller au lit, c'est se rendre au loup, elle disait, c'est diriger le jet d'un rabat-joie." On fit l'amour dans un cimetière, on cassa la baïonnette de pierre d'un poilu. On passait dans les villages où l'on volait des laitues au milieu de broutilles, le repas soudainement jeté avec la vaisselle par la fenêtre ; on s'enfêronçait dans les broussailles ; par temps

de pluie on se faisait des infusions sous la tente, ce qui est encore pire comme désastre que le zèle implacable envers les organes.

À la fin elle ne lisait plus que des textes d'Indiens d'Amérique du Sud. Elle avait noté quelques mots latins sur une note d'épicerie : “exprimer *oleum... oculos* à la serpe... *sanguinem vestigia... vocem premere...*”

Toutes les nuits je plongeais dans des labyrinthes de plus en plus étroits jusqu'à des chausse-trappes, chutes infinies dans des toboggans infernaux qui me précipitaient dans une guerre des souterrains, des poursuites angoissantes où les chasseurs s'échangeaient entre eux, en rampant dans des conduits de terre exigüs où étaient ménagées dans l'épaisseur des multiplicités d'alvéoles. Ces cauchemars étaient pires que les fissures des murs dans notre appartement, avec Ramona, que les lattes défaites du plâtre au plafond.